



Nous reconnâitrons-nous au Ciel?

Une surprenante réponse que Luther fit avant d'y aller.

Le lendemain, 17 février, sa faiblesse s'accrut. Le comte de Mansfeld et le prieur d'Anhalt, pleins de sollicitude, vinrent le voir. « De grâce, lui dirent-ils, ne venez pas à la conférence. » Il se leva, se promena dans sa chambre, et s'écria : « C'est ici, à Eisleben, que j'ai été baptisé... Serait-ce ici que je dois mourir ? ... »

Peu après il communia. Plusieurs de ses amis l'entouraient, et pensaient avec douleur que bientôt ils ne le verraient plus.

— Nous reconnâitrons-nous, lui dit l'un d'eux, dans l'assemblée éternelle des bienheureux ? Nous serons tous si changés !

— Adam, répondit Luther, n'avait jamais vu Ève, et quand il se réveilla, il ne dit pas : Qui es-tu ? mais :

Tu es la chair de ma chair ! D'où savait-il qu'elle était sortie de sa chair et non d'une pierre ? Il le savait parce qu'il était plein du Saint-Esprit ; et de même dans le paradis céleste, nous serons pleins de l'Esprit-Saint, et nous reconnâtrons notre père, notre mère, nos amis, bien mieux qu'Adam ne reconnut Ève.

La mort de Luther, extrait du Tome VIII de l'*Histoire de la Réformation*, deuxième série, par Jean-Henri Merle d'Aubigné.

Le Paradis, tableau du peintre Maurice Denis (1870-1943).

